

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

Jours de France, 2005.

Stanislas Nordey, locataire de la parole, 2013.

Monroe suivi de *Tahoe*, 2015.

Ludwig, un roi sur la lune, 2016.

X – Elle / Il, in *Confessions, divan et examen*, 2017.

Saint Laurent velours perdu suivi de *Pupilla* et de *Chambres de Marguerite G.*, 2018.

chez d'autres éditeurs

C'est ma maison, Théâtre Ouvert, 2005.

Bedroom Eyes ou Maison qui tombe, Espaces 34, 2006.

Rêve de jardin, Théâtre Ouvert, 2006.

La Forêt où nous pleurons, Quartett, 2007.

Mannekijn suivi de *Porneia*, Quartett, 2008.

Bois sacré suivi de *Passer par les hauteurs*, Quartett, 2009.

Ciel ouvert à Gettysburg, Théâtre Ouvert, 2010.

Lotissement, Quartett, 2010.

Prairie, Espaces 34, 2013.

Rich & Famous, Quartett, 2014.

FRÉDÉRIC VOSSIER

Condor

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*Ce texte a été créé le 12 janvier 2021 au Liberté-scène nationale,
à Toulon, dans une mise en scène d'Anne Théron.
Avec : Mireille Herbstmeyer et Frédéric Leidgens.*

Scénographie et costumes : Barbara Kraft
Lumière : Benoît Théron
Son : Sophie Berger
Création vidéo : Mickaël Varaniac-Quard

Production : Théâtre national de Strasbourg.
Coproduction : Les Productions Merlin, MC93 – Bobigny, Festival d'Avignon.

Ouvrage publié avec le soutien
du Centre national du livre

© 2020, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : +33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-520-8

PERSONNAGES

ELLE.
LUI.

Au téléphone, Elle et Lui.

LUI. – Oui ?

ELLE. – C'est moi.

LUI. – Qui ?

ELLE. – Moi...

Silence.

Tu ne reconnais pas ma voix ?

LUI. – ... Maintenant, oui...

Silence.

ELLE. – Tu as dit quelque chose ?

LUI. – J'ai dit que j'avais reconnu ta voix.

ELLE. – Tu n'as rien dit d'autre ?

LUI. – Non.

Silence.

ELLE. – Je peux venir ?

LUI. – Où ça ?

ELLE. – Chez toi.

LUI. – Tu veux venir chez moi ?

ELLE. – Oui.

LUI. – Pourquoi ?

ELLE. – Pourquoi.

Silence.

LUI. – Oui viens.

ELLE. – Je peux venir ?

LUI. – Quand ?

ELLE. – Maintenant.

Silence.

Tu es là ?

LUI. – Oui. Je suis là. Je t'écoute.

ELLE. – Je peux venir maintenant ?

LUI. – Où es-tu ?

ELLE. – Je suis dans la rue.

LUI. – Tu vis dans la rue ?

ELLE. – Non...

LUI. – T'es dans la rue ?

ELLE. – Oui.

LUI. – Bon...

ELLE. – Je marche.

Silence.

LUI. – Tu ne sais pas où j'habite.

ELLE. – Si.

LUI. – Quoi ?

Silence.

ELLE. – J'ai ton numéro de téléphone et je sais où tu habites.

Silence.

Qu'est-ce que tu as dit ?

LUI. – Rien.

ELLE. – Je croyais...

LUI. – Non, je n’ai rien dit.

ELLE. – Je peux venir ?

LUI. – Je t’ai déjà dit oui...

Silence.

Il y a un square, à côté de chez moi. Retrouvons-nous là.

Noir.

Square. Banc public.

Une femme est allongée sur le sol. Un sac à main, à côté d’elle. Un homme à l’écart observe.

Temps.

Il s’approche de la femme allongée. Il semble hésiter entre rester et partir. Continue à l’observer. Il s’accroupit.

LUI. – Eh ? Oh ? Eh ?

Il prend son bras, teste le pouls.

Réveille-toi. Allez. Ouvre les yeux.

Il tapote les joues.

Elle ouvre les yeux. Elle lui tend la main. Il l’aide à se relever et à s’asseoir sur le banc. Ils ne se regardent pas.

LUI. – J’habite à côté.

ELLE. – Il fait si chaud...

Elle est perdue dans ses pensées.

Je suis arrivée et je t’ai vu. Tout de suite. Tu étais caché derrière les arbres. Tu ne bougeais pas. Je n’ai rien dit.

Pause.

Je me suis assise. J’ai fait semblant d’attendre comme si je ne t’avais pas vu. Tu ne venais pas.

Pause.

Je t’ai reconnu tout de suite. Même derrière les arbres. La silhouette.

Pause.

J’ai marché longtemps avant d’arriver ici. Beaucoup marché. Et il fait si chaud dans cette ville. C’est un quartier...

Silence.

LUI. – Hein ?

ELLE. – C’est désert.

LUI. – Il fait chaud. C’est un quartier en béton. Tout a été reconstruit.

Silence.

ELLE. – J’ai reconnu le visage, la bouche, les joues creuses, j’ai deviné le regard. Les yeux. De loin, j’ai bien vu comment étaient les yeux.

LUI. – La nuit, c’est moins désert...

ELLE. – Les yeux...

LUI. – C'est sale...

ELLE. – Les yeux ne changent pas. Jamais. Les yeux ne vieillissent pas.

LUI. – Et c'est peuplé.

Elle se tourne vers lui.

ELLE. – Regarde-moi.

LUI. – Bruyant...

ELLE. – Regarde-moi.

Silence.

Je t'ai dit : regarde-moi.

LUI. – Quoi ?

ELLE. – Regarde-moi.

Il tourne la tête vers elle.

Qu'est-ce qu'ils font ces yeux maintenant ?

Ils se regardent.

Silence.

Il se lève. Il prend le sac à main.

LUI. – Tu peux marcher ?

ELLE. – Oui.

LUI. – Viens.

Noir.

*Pleine obscurité.
Bruit de clés. Une porte s'ouvre.
Lumière d'intérieur qui s'allume.
Elle et Lui entrent.
Elle se pose et ne bouge plus.*

LUI. – Qu'est-ce tu fais ?

ELLE. – Qu'est-ce *que* je fais ?

Silence.

LUI. – Tu peux t'asseoir...

Il s'assied dans un fauteuil.

ELLE. – Ouais...

LUI. – Tu ne bouges pas ?

ELLE. – Là, c'est chez toi...

LUI. – Ouais.

ELLE. – Ok.

LUI. – Quoi ?

ELLE. – Rien.

LUI. – Tu voulais venir chez moi ?

Pause.

Voilà. Chez moi, c'est ici.

Pause.

Tu veux boire quelque chose ?

ELLE. – Ouais.

LUI. – Quoi ?

ELLE. – Je ne sais pas.

LUI. – De l'alcool ?

ELLE. – Pourquoi pas.

LUI. – Moi, je bois de l'alcool.

ELLE. – Oui.

LUI. – « Oui » ?

ELLE. – Oui tu bois de l'alcool.

LUI. – Je ne suis pas ce que tu crois.

ELLE. – Tu sens l'alcool.

LUI. – Je suis en forme.

Il sort.

Elle est seule, perdue dans ses pensées.

Il revient avec une bouteille et deux verres.

Il reste sur le seuil, à l'observer.

LUI. – Eh ? Eh oh ? Oh !

Temps.

Elle se met à bouger la tête, le visage se détend.

LUI. – Tu viens d'où ?

ELLE. – Serre-moi à boire.

LUI. – Tu n'as rien ?

ELLE. – Rien ?

LUI. – Pas de bagages ?

ELLE. – Pourquoi veux-tu ?

Silence.

LUI. – Tu habites dans cette ville ?

ELLE. – Chez toi, c'est un trou à rat.

LUI. – Il y a une chambre, à côté.

ELLE. – Tu finis ta vie comme un rat.